

**La promotion du tourisme culturel à travers la valorisation
patrimoniale - cas de la citadelle de Honaïne**
**Promotion of cultural tourism through heritage enhancement - the case
of the citadel of Honaïne**

ROUISSAT Wafaa¹.

¹Institut d'architecture et d'urbanisme - Université Saad Dahleb – Blida 1
Laboratoire E.T.A.P « Environnement et Technologie pour l'Architecture et le
Patrimoine » – (Algérie), rouissat.wafaa@etu.univ-blida.dz

Reçue: 2021-10-15 Accepté: 2022-01-09 Publié 2022-02-15

Résumé :

La question patrimoniale est au cœur des débats et des préoccupations contemporaines. En effet, le patrimoine constitue une richesse historique est un moteur de rehaussement économique à travers la notion du tourisme culturel. La ville de Honaïne située sur la côte maritime de la wilaya de Tlemcen, abrite un patrimoine défensif monumental. Malheureusement, le site ne bénéficie pas d'un programme de mise en valeur et se retrouve alors marginalisé voir oublié par la société. Notre étude s'intéressera à la citadelle « qaçba » de la ville qui représente aujourd'hui le principal ouvrage de fortification persistant depuis le Xème siècle. Elle demeure une composante fédératrice et génératrice des entités patrimoniales de l'ancienne ville fortifiée. Notre travail tentera d'identifier l'importance historique de cet héritage ainsi que ses enjeux et défis. L'objectif final est de mettre cet héritage au service de la ville.

Mots clés : Tourisme culturel – Patrimoine défensif – Mise en valeur - Citadelle – Honaïne.

La promotion du tourisme culturel à travers la valorisation patrimoniale

Cas de la citadelle de Honaïne

Abstract :

The heritage issue is at the heart of contemporary debates and concerns. Indeed, the heritage is a historical wealth and an engine of economic enhancement through the concept of cultural tourism. The city of Honaïne located on the maritime coast of the wilaya of Tlemcen, shelters a monumental defensive heritage. Unfortunately, the site does not benefit from a development program and is then marginalized and forgotten by society. Our study will focus on the city's citadel « qaçba », which today represents the main fortification work that has persisted since the 10th century. It remains a federating and generating component of the heritage entities of the ancient fortified city. Our work will attempt to identify the historical importance of this legacy as well as its issues and challenges. The final objective is to put this heritage at the service of the city.

Keywords : Cultural tourism - Defensive heritage - Enhancement - Citadel - Honaïne.

ملخص :

تحتل قضية التراث مكانة جوهرية في المناقشات والاهتمامات المعاصرة، حيث أنه يشكل ثروة تاريخية ومحركًا للتعزير الاقتصادي من خلال مفهوم السياحة الثقافية. مدينة هناين الواقعة على الساحل البحري لولاية تلمسان تأوي تراثًا ماديًا ضخمًا ولكن لا يستفيد الموقع من برنامج إرثي وبالتالي فهو مهمشًا أو حتى منسيًا من قبل المجتمع. سنركز من خلال دراستنا على قلعة "القصبه" في المدينة، والتي تمثل اليوم هيكل التحصين الرئيسي الذي بقي على قيد الحياة منذ القرن العاشر. لا يزال هذا الإرث مكونًا موحدًا وموحدًا للكيانات التراثية للمدينة القديمة المحصنة. يتمثل عملنا على التعرف على الأهمية التاريخية لهذا التراث بالإضافة إلى قضايا وتحدياته المعاصرة. الهدف النهائي هو وضع هذا التراث القديم في خدمة المدينة الحديثة.

الكلمات المفتاحية:

السياحة الثقافية - التراث - التنمية و الإرث - القلعة - مدينة هناين.

1.Introduction :

Honaïne est l'une des plus anciennes villes portuaires d'Algérie, située au nord-ouest de l'Algérie dans la wilaya de Tlemcen. Elle se trouve au centre de la bordure côtière du massif des Traras orientaux. Le site de Honaïne comprenant la zone intra-muros, les remparts, la Casbah, l'emplacement du port ancien, la tour de guet est classé comme site historique depuis 1982. Il s'inscrit ainsi dans l'héritage patrimonial riche et diversifié de la wilaya de Tlemcen. Cette position lui a été confiée grâce à l'importante stratification historique des différentes civilisations qui se sont succédé sur son territoire. De plus, la ville détient un cadre géologique et naturel assez rare qui explique la présence des hommes dans cette région depuis les premiers temps de l'humanité (S.Otmani, 2013, p11).

Notre travail se veut de dresser un panorama historique au fil des temps depuis la préhistoire jusqu'à l'heure actuelle afin de connaître la richesse patrimoniale de ce lieu. On vise à identifier les potentialités de cette ville historique et plus précisément ceux de sa citadelle (Dar Essoltane).

Pour cela, il convient de rappeler que la notion de patrimoine est importante pour le développement des villes dans la mesure où elle constitue le « capital culturel » des sociétés contemporaines. Le patrimoine contribue à la revalorisation continue des cultures et des identités et constitue un véhicule considérable pour la transmission de l'expertise, des compétences et des connaissances entre les générations. Il fournit également une source d'inspiration pour la créativité et l'innovation. A travers l'élaboration d'un sens d'appartenance individuel et collectif, il peut aussi enrichir le capital social et contribuer à soutenir la cohésion sociale et territoriale. En outre, le patrimoine culturel a acquis une grande importance économique pour le secteur du tourisme dans de nombreux pays, tout en engendrant de nouveaux défis pour sa conservation (UNESCO, 2014, p132).

Dans une perspective de tourisme culturel, nous tenterons d'examiner les modalités de revalorisation de ce site historique à travers une étude

La promotion du tourisme culturel à travers la valorisation patrimoniale

Cas de la citadelle de Honaïne

comparative d'un cas similaire. Notre choix s'est porté sur la kasbah d'Agadir au Maroc pour les différents aspects en commun.

Afin d'arriver à cette finalité, la démarche méthodologique employée est divisée en deux parties. D'abord, une partie théorique qui englobe la base documentaire relative au sujet traité. Elle prendra la forme d'une recherche littéraire en collectant des données antérieures. De plus, L'investigation archivistique constitue la principale source documentaire de notre travail.

La deuxième partie concerne le travail et l'enquête sur terrain. Pour cela, une visite sur site a été effectuée en 2019 en la présence du professeur Michel Terrasse, spécialiste de l'histoire et de l'architecture hispano-arabe et Pr. Agnès Charpentier, historienne et archéologue de l'Islam médiéval. D'autres visites se sont succédé pour des reportages photographiques ainsi que certains relevés métriques. Ce travail s'est complété par des entretiens auprès des habitants de la ville afin d'examiner leur interaction vis-à-vis de cet héritage culturel.

2. Gypsaria Portus et Honaïne, Deux appellations interconnectées par un parcours historique :

Honaïne fait partie des villes les plus riches en question de diversité culturelle, du fait qu'elle soit un véritable berceau de civilisations. Elle témoigne de leurs passages à travers un ensemble d'empreintes laissés par ces derniers, constituant un ensemble patrimonial large et diversifié.

2.1 Période de la Préhistoire :

Selon Abderrahmane Khelifa, une vie humaine aurait existé dans cette région depuis la préhistoire. En effet, plusieurs découvertes archéologiques donnent une idée du milieu bioclimatique de cette région. D'abord, la découverte d'un gisement composé de 3 grottes appartenant à la civilisation Ibéro-Maurusiens (13750 avant JC à 6270 avant JC). Ils se situent à trois kilomètres environ de Marnia et à 38 km à l'ouest de Tlemcen, sur la rive gauche de l'Oued Mouillah, affluent de la Tafna. On doit sa découverte à P. Pallary en 1899 et les premières fouilles à A. Barbin, instituteur à Marnia,

en 1907 (C. Roubet et S. Hachi, 2010, p5086). Ensuite, la découverte en 1927 d'un ossement molaire d'un proboscidién près de l'embouchure de la Tafna à rechgoune.

2.2 Période de l'antiquité :

Au début, la ville a vu le jour en tant que comptoir commercial dont les jalons ont été posés par les commerçants phéniciens aux environs du XII^{ème} siècle avant Jésus Christ (J.C.) à l'instar des comptoirs du rivage méridional méditerranéen. Elle est connue sous le nom GYPSARIA PORTUS, le mot désignant le lieu du gypse dont regorgent les cimes élevées lequel varie du calcaire transformé en marbre sous diverses formes naturelles (S.Otmani, 2013, p11).

Sous l'ère de l'occupation romaine, la ville paraît plus moderne en procédant à la réparation du port et à son extension. Un bassin de dimension (85m/50m) a été creusé, en étant relié par un canal au port (Khalifa, 1988). Il a été procédé également à une édification d'une garnison fortifiée sur l'extrémité occidentale du port. Ses architectes l'ont dénommée Artisiga Portus, le mot désigne, la route menant à Siga, la cité du roi éternel Syphax (S.Otmani, 2013,p12)

2.3 Période médiévale :

Avec l'ère des conquêtes arabo-musulmanes en Afrique du nord, la ville se développe et son nom commence à figurer dans les chroniques des géographes du Moyen Âge. El-Bekri dira qu'il s'agit d'un bon mouillage très fréquenté par les navires. Au milieu du XII^e siècle, Idrisi, dans le livre qu'il composa pour son maître Roger II, le roi normand de Sicile, la décrit comme une cité florissante, ceinte d'un solide rempart et dont les bazars sont le siège d'un commerce actif (G. Marçais, 2000, p01).

A l'époque des Idrissides (X^{ème} siècle), cette région vit apparaître une multitude de petites villes tenues par des membres de la famille chérifienne, ayant chacune un hisn sur la cote obéissant à une stratégie de défense. El Bekri et El Idrisi mentionnaient un certain nombre de « hisn » sur le littoral des Traras. Les deux sites les plus proches de la casbah de Honaine sont le Hisn d'El Wardaniya et la casbah de Tawunt (Ghazaouet).

La promotion du tourisme culturel à travers la valorisation patrimoniale

Cas de la citadelle de Honaïne

Sous l'ère du khalife Fatimide « El Qa'im Abou'l'Qacim, fils de Obeid Allah El Mehdi » Honaïne a été détruite après qu'il n'a été possible à son chef « Meyssour El-Fata » de la conquérir que difficilement en 935 pour être reconstruite de nouveau, dans un style d'architecture Islamo-Berbère sous l'impulsion du chef de la tribu de Meknas « Hamid Ibn Issel », peu d'années après la destruction (S.Otmani, 2013, p12).

Durant la période Almoravide (XI^{ème} siècle), l'objectif était de multiplier les relations entre les deux rives de la Méditerranée. El-Idrisi notait que Honaïne avait en face d'elle le port d'Almeria, où l'on se rendait en deux jours. D'autre part, elle allait supplanter complètement Archgoul comme port de Tlemcen (G.Marçais, 1928, p336).

La région était entrée dans la grande histoire avec la naissance de l'empire des Almohades (XII^{ème} siècle). Abd El Moumen Ben Ali, fondateur de l'empire est né à Tajra, une colline surplombant Honaïne, à deux kilomètres à l'ouest. Durant cette période, la ville a connu un essor florissant grâce aux importants flux commerciaux entre les deux rives de la Méditerranée. En 1162, Oran et Honaïne s'associèrent pour construire les cent vaisseaux commandés par Abd El Moumen Ben Ali. Quant à l'architecture régnante, les maisons étaient « à patio » entouré d'une cour (*wast eddar*) dallée de brique autour de laquelle s'articule l'ensemble des espaces : grande salle, chambre, salle d'eau, escalier, puits. Les demeures étaient ornées de faïences avec des cours ombragées de treilles. On fabriquait à Honain de bonnes toiles et des colonnades mais le commerce d'outre-mer constituait toujours la principale source des revenus (G.Marçais, 1928, p341).

Au 13^{ème} siècle, à la période des Abd el Wadides, la ville de Honaïne devint la confluence de deux courants commerciaux, l'un transsaharien et l'autre transméditerranéen. Une telle promotion est due à la construction de l'entité politique au Maghreb central ayant Tlemcen comme capitale. Georges Marçais précise que : « *Deux jours de navigation suffisaient pour se rendre au port d'Almería, alors une des villes les plus riches d'Andalousie, fière de*

ses chantiers de construction navale et de ses ateliers d'industrie textile. Honain, où abordaient les voyageurs et où se débarquaient les précieuses cargaisons, était le point de départ d'une des principales routes de pénétration africaine. Cette route nord-sud, passant par Tlemcen, gagnait le Tafilalet et aboutissait au Soudan, à ce fabuleux pays des Noirs, où les pacotilles d'outre-mer s'échangeaient contre les denrées les plus convoitées, l'or, les gommes odorantes et les beaux esclaves » (G.Marçais, 2000, p3487).

Sous la dynastie Zianide (XIII^{ème} siècle), Honaïne devint le port principal du Maghreb central dont Tlemcen fut la capitale. Elle était à l'origine de la richesse des rois Béni Abed El Oued. Elle était la première cible de tout conquérant de Tlemcen (S.Otmani, 2013, p13). Honaïne devient l'un des chantiers navals les plus réputés de la région durant cette période. Elle avait pris le rôle d'une capitale économique (M.Haddadou, 2012, p342).

Au XIII^{ème} siècle, les rois de Fès de la dynastie des Mérinides avaient occupé la ville maritime de Honaïne avant même d'assiéger la capitale Tlemcen afin de bloquer le ravitaillement de la population. L'actuelle mosquée de la ville a été construite sur les vestiges de l'ancienne mosquée (1299/1309), dont il subsistait que le noyau central du minaret. « *Ibn Marzouq, l'historiographe du grand Mérinide Abou El-Hassan, nous apprend que son maître, qui s'était assuré la possession de Honain et de toute la région côtière avant de faire le blocus de Tlemcen, fit bâtir une mosquée dans la ville maritime. C'est vraisemblablement cette mosquée dont un vestige assez surprenant – le noyau central du minaret – subsista jusqu'à ces dernières années* » (G.Marçais, 1928, p337).

2.4 Honaïne à partir du XVI^{ème} siècle :

Après que les espagnols ont occupés Oran en 1505, Honaïne fut prise en 1531 et devint le port le plus important après le port d'Oran. C'était les derniers beaux jours d'une vie paisible. Honaïne, suivant la destinée qui entraînait toutes les cités maritimes de l'Algérie turque vers les profits

La promotion du tourisme culturel à travers la valorisation patrimoniale

Cas de la citadelle de Honaïne

rémunérateurs et méritoires de la piraterie, était devenue elle aussi un nid de corsaires barbaresques (G.Marçais, 2000, p03)

En décembre 1534, les espagnols quittèrent la ville après l'arrivée des ottomans sur la côte ouest de l'Algérie. La ville a été totalement détruite afin de mettre fin à son activité portuaire principale pour garder le port d'Oran comme unique échange inter continental (S.Otmani, 2013, p13).

La cité de Honaine n'est plus qu'une ruine déserte et les habitants s'éparpillèrent dans l'arrière-pays. Ainsi, Léon l'Africain décrit une ville abandonnée : *« Les habitants de Honaïne étaient autrefois des gens nobles et distingués. Presque tous travaillaient le coton et les tissus. Les maisons étaient très belles et ornementées : chacun avait son puits d'eau douce et une cour avec une treille ; elles étaient pavées de carreaux de couleur et les terrasses des chambres étaient également carrelées, les murs entièrement revêtus de mosaïques artistiques. Mais à la nouvelle de la prise d'Oran, tout le monde a abandonné la ville et elle est restée déserte »* (M.Haddadou, 2012, p343).

Après l'effondrement du régime des Deys Ottomans, Honaine tombe dans l'oubli jusqu'à l'arrivée des Français en 1837. La ville commença à se repeupler peu à peu dès le milieu de l'année 1956 pour servir de camp de concentration collectif. Les autochtones ont été encouragés à construire à l'intérieur de l'ancienne médina ce qui a entraîné la disparition de beaucoup de vestiges. Les maisons comportent un simple RDC chaussé construit en pierre avec une toiture en tuile et comportant généralement qu'une seule pièce (S.Otmani, 2013, p14).

2.5 Honaïne après l'indépendance :

Des fouilles archéologiques ont été effectuées par Abderrahmane Khelifa en 1970 et qui ont permis de faire renaître cette ancienne cité et mettre à jour d'importants sites et monuments historiques enfouis. Certains projets de restauration ont également été dirigés en 1978 et en 1999 afin de consolider les murailles en pisé.

ROUISSAT Wafaa.

Cependant, la citadelle est en dégradation et ses murailles tombent en ruine. Elle affiche plusieurs signes de dégradations avancées telles que des fissures au niveau de l'entrée de la citadelle, détachement de quelques parties de la muraille de la citadelle et risque d'effondrement, envahissement de la végétation et stagnation des eaux pluviales à la surface des murailles.

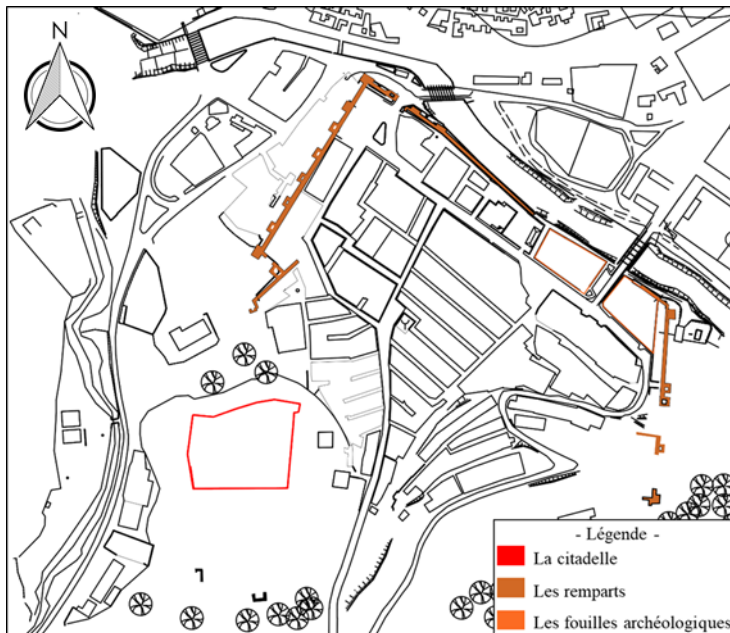


Figure 1 : le site historique de Honaïne

Source : PDAU, 2010.

3. La citadelle, le joyau du système défensif :

La ville occupait un espace trapézoïde mesurant approximativement 320 mètres sur 350. La plus grande partie du périmètre des murs subsiste. C'est une courtine de pisé d'une épaisseur maxima de deux mètres, couronnée par un chemin de ronde et flanquée de tours carrées. L'assiette de la ville est telle qu'on y pouvait distinguer une ville basse, de peu supérieure au niveau de la plage, et une ville haute, occupant deux contreforts de la montagne séparés par un ravin, et dont la partie Sud-Ouest constitue la qacba (G.Marçais, 1928, p344).

La promotion du tourisme culturel à travers la valorisation patrimoniale

Cas de la citadelle de Honaïne

Cette casbah qui domine la ville fait d'abord figure de forteresse parmi d'autres qui jalonnaient le littoral et protégeaient la terre d'Islam contre les attaques éventuelles des flottes chrétiennes. L'archevêque de Tolède, qui rendait compte à Charles-Quint de ce succès de la chrétienté, déclarait la ville un peu moins grande que Malaga. Des personnes qui connaissent le pays, disait-il, m'ont assuré que la ville et le port de Honain étaient d'une grande importance. Cette place, ceinte de bonnes murailles, a une citadelle très forte et elle n'est éloignée que de douze lieues de Tlemcen (G.Marçais, 1928, p343)

3.1 Descriptif de la citadelle :

La citadelle appelée aussi « Dar Es-soltane » ou Qacba est le maillon principal du dispositif défensif. Elle est située sur un éperon rocheux à une hauteur de 40 mètres par rapport au niveau de la mer. La Casbah surplombe au Sud-Ouest la ville et la baie de Honaine. Elle occupe une position stratégique par rapport au site environnant grâce à la morphologie du terrain qui se présente comme un énorme rocher avec trois falaises raides et hautes à l'ouest, au nord et à l'Est. [Fig.2]



Figure 2 : La citadelle au milieu du site naturel.

Source : Google Earth, 2021

La qacba, dont l'enceinte de pisé est régulière vers le Sud, l'Est et l'Ouest, épouse à peu près le rebord de l'escarpement sur le côté Nord. Vers l'Est, on distingue les restes d'un avant-mur de moellons qui couronnait aussi le rebord du ravin. Une seule tour fait saillie vers le milieu de la face Nord de l'enceinte, qui domine le port (G.Marçais, 1928, p346).

L'accès à cette forteresse se situe dans la partie Nord-Est de la fortification. Une fois à l'intérieur, on remarque que cette Casbah est divisée en deux par une muraille en pisé, délimitant ainsi deux zones [Fig.3]. La première partie entourée par quatre murs en pisé, relativement haut donne sur le port de la ville. La topographie de cette zone, qui occupe le nord du promontoire rocheux, est irrégulière et se constitue de plusieurs niveaux, en dénivellation les uns par rapport aux autres. La deuxième partie tournée vers la forêt est plus élevée topographiquement que la première dont elle est séparée par un mur en pise de plus de dix mètres de haut [Fig.4]. Au niveau

La promotion du tourisme culturel à travers la valorisation patrimoniale

Cas de la citadelle de Honaïne

des extrémités Est et Ouest de ce mur, on note la présence de deux tours en pisé.

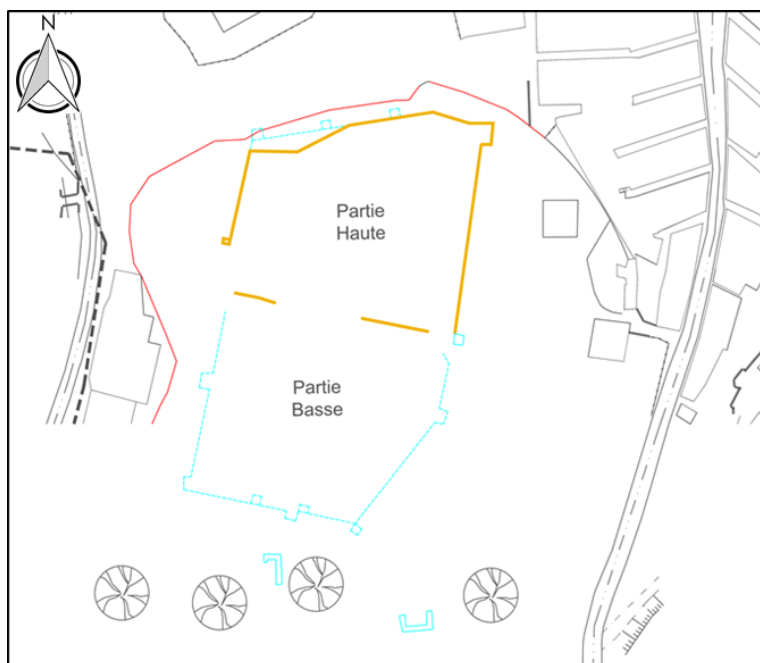


Figure 3 : Plan de la citadelle

Source : BET HANDASSA OUA BINA, 2011

3.2 Essai de datation :

L'avant-mur qui précède la qacba à l'Est vers le ravin est fait d'assises de moellons, que régularisent des éléments plus minces. Cette construction fait penser à l'appareil almoravide ou à l'appareil almohade de l'enceinte de Taza par exemple. Un des angles de la qacba elle-même est en pisé avec soubassement de moellons, comme les parties anciennes de l'enceinte de Tlemcen (Bab el-Qarmadin) (G.Marçais, 1928, p347).

Si l'on se tient à l'étude archéologique des murs, il est permis de considérer la plus grande partie de l'enceinte de la qacba comme datant de l'occupation du pays, en particulier par Abou El-Hassan. Une partie des défenses de la qacba ferait supposer un établissement plus ancien, peut-être

du temps où Honain fournissait des bateaux à Abd el-Moumin (G.Marçais, 1928, p348).



Figure 4 : Mur de séparation entre les deux parties

Source : ROUISSAT Wafaa, 2021.

4. Le tourisme culturel :

Le tourisme culturel est le sous-ensemble du tourisme concerné par l'engagement d'un voyageur dans la culture d'un pays ou d'une région. Il s'intéresse particulièrement au mode de vie des habitants de ces zones géographiques, leur histoire, leur architecture, leur religion et d'autres éléments. Cette forme de tourisme est de plus en plus développée dans plusieurs pays grâce aux retombées financières qui se résultent.

4.1 Etude de cas similaire (Kasbah d'Agadir au Maroc) :

4.1.1 Présentation du site :

La Kasbah d'Agadir est une ancienne fortification située à 230m de hauteur sur une colline surplombant la ville d'Agadir. Elle est construite en 1572 et constitue un véritable joyau du patrimoine architectural marocain et un patrimoine national classé en 1944.

La forteresse d'Agadir a incarné, durant plus de six siècles, l'importance d'un port au débouché des grandes routes continentales qui liaient Sahara et

La promotion du tourisme culturel à travers la valorisation patrimoniale

Cas de la citadelle de Honaïne

Europe, Afrique et Asie. Le site se trouve sur un promontoire surplombant le port similaire au cas de la citadelle de Honaine.

La forteresse fut détruite lors d'un tremblement de terre le 29 février 1960 et elle a perdu ainsi ses créneaux et la partie supérieure de ses murailles.

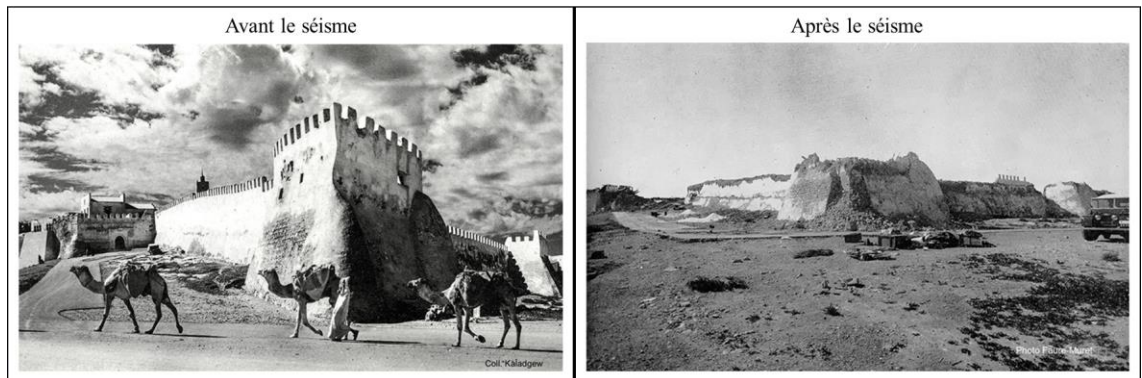


Figure 5 : La kasbah d'Agadir avant et après le séisme

Source : Kalladgew et Faure Muret, 1960

4.1.2 Travaux de restauration :

Aujourd'hui, ce site emblématique a été reconstruit et mis en patrimoine et ce, dans le respect des protocoles internationaux des interventions patrimoniales post-catastrophes.

Les travaux de la restitution architecturale et la réhabilitation du site historique d'Agadir s'inscrivent dans le Programme de développement urbain et économique de la ville d'Agadir (2020-2024).

C'est le résultat d'un travail mené par une équipe pluridisciplinaire composée d'archéologues, d'historiens, d'anthropologues, d'architectes et d'ingénieurs, sous la supervision du Ministère de la culture. Le travail consiste à reconstruire les murs tels qu'ils étaient originellement avec les matériaux locaux et dans les techniques restituées, sur des linéaments vérifiés par les archéologues dans leur état de 1960.

Le travail est passé par trois phases principales, qui sont :

ROUISSAT Wafaa.

- Première phase : une étude fine de son bâti originel a accompagné toutes les phases préliminaires jusqu'au décapage complet des murs de pierre.
- Deuxième phase : toutes les parties défailantes ont été démontées puis remontées. Le public pourra donc distinguer, après la restauration, les parties du mur qui ont résisté au tremblement de terre et celles qui ont été reconstruites à l'identique.
- Troisième phase : pour protéger les murs de la Kasbah, notamment des embruns de l'océan, un enduit de chaux a été appliqué sur l'ensemble des murailles.

4.1.3 Modalités de mise en valeur :

Le projet a permis d'accueillir le public dans des conditions de sécurité adéquates, de restituer la forteresse et proposer des parcours de visite qui portent la signification du lieu. Elles permettent également de se documenter en faisant parler les murs par l'archéologie et les témoignages des victimes et de restituer les lieux de ce site historique sacré.

5.Conclusion :

L'exploitation économique du patrimoine culturel de la ville de Honaïne doit être concrétisée par la revitalisation de ses sites patrimoniaux. La citadelle qui constitue l'élément phare de cette ville défensive est un atout pour une perspective de développement axé sur le tourisme culturel.

L'objectif est d'arriver à valoriser ce patrimoine qui symbolise la mémoire collective et l'identité culturelle de toute la région.

La concrétisation de ce projet de réhabilitation et revitalisation représente une nouvelle étape dans le processus de développement économique et social de la ville de Honaine et permettra de promouvoir de nouvelles perspectives pour cette ville.

6. Bibliographie :

[1] C. Roubet, S. Hachi, (2010), Mouillah (La) / Mouillien, Encyclopédie berbère, N°32, p.5086-5090.

La promotion du tourisme culturel à travers la valorisation patrimoniale

Cas de la citadelle de Honaïne

- [2] Cheurfi, Achour, (2011), Dictionnaire des localités algériennes : villes, villages, hameaux, ksars et douars, mechtas et lieux-dits, Casbah-Editions, Alger - Algérie, p.636.
- [3] Gouvernement algérien, Arrêté du 01 février 1982 portant classement du site de Honaïne parmi les sites historiques, ministère de la culture, journal officiel N° 18 du mardi 04 mai 1982, Alger - Algérie.
- [4] Haddadou, Mohand-Akli, (2012), Dictionnaire toponymique et historique de l'Algérie, Éditions Achab, Tizi Ouzou - Algérie, p.340-344.
- [5] HISOUR ART CULTURE HISTOIRE, Tourisme culturel, URL : <https://www.hisour.com/fr/cultural-tourism-38652/> (consulté le 20/01/2022)
- [6] Khelifa, Abderrahmane, (2008), Honaïne, ancien port du royaume de Tlemcen, Editions Dalimen, Alger - Algérie, p.399.
- [7] Marçais, Georges, (1928), recherche d'archéologie musulmane – Honaïn, revue africaine, volume 69, p.333-350.
- [8] Marçais, Georges, (2000), Honaïn , Encyclopédie berbère, no 23, p.3486–3489.
- [9] Otmani, Salima, (2013), Caractérisation Anthropogénétique de la population de Honaïne, Université Abou Bekr Belkaïd Tlemcen - Algérie, p.11-17.
- [10] UNESCO, Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (2014), Indicateurs UNESCO de la culture pour le développement : manuel méthodologique, Paris - France.
- .